



Participer à des ateliers jardinage à la Maison de la Nature, fabriquer de la farine au moulin Russon, voilà d'intéressants travaux pratiques pour nos enfants. Les établissements scolaires ne s'y trompent pas, les réservations sont pleines. C'est aussi une manière de lutter contre la sédentarité et le temps passé devant les écrans. Il n'y a donc pas de petites actions, continuons!

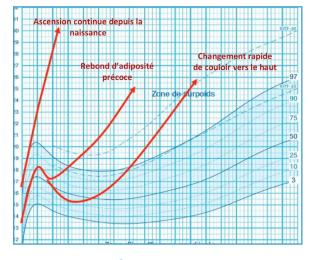
Jean-Paul Michel

Conseil communautaire lundi à 19 h. À suivre en direct

DANS CE NUMÉRO



À la mare et au moulin



L'obésité infantile en question

ACTUALITÉ

À la mare et au moulin

À Ferrières-en-Brie, la Maison de la s'enrichit d'une mare le jardin attenant de 6 000 m² pour accueillir oiseaux, insectes, chiroptères, batraciens et rongeurs de tout poil. Et aussi pour mener des actions pédagogiques, ce qui est la mission même de ce bâtiment conçu par la commune comme une porte d'entrée dans la forêt et géré depuis 2018 par l'office de tourisme de Marne et Gondoire.

À partir du 2 mars, le public pourra ainsi visiter le jardin les mercredis et samedis après-midi, où des aménagements en bois agrémentent le parcours (ponton, abri pour le farniente en été). Et dès les vacances de février, des ateliers seront proposés sur le compostage, le jardinage, la confection de papier recyclé, de nichoirs à oiseaux, de haie en saule tressé ou encore des jeux de société. Les scolaires sont aussi attendus. De nombreuses classes ont déjà réservé. «Nous allons aussi ouvrir le samedi après-midi des cafés DD», ajoute Marianne Moinet, responsable du site. DD comme développement durable, évidement.

Creusée en fin d'année dernière, la mare d'environ 70 mètres carrés est alimentée de manière naturelle par les eaux de pluie. «Le service environnement de Marne et Gondoire a mené les études et fait installer une pompe actionnée par une éolienne. Elle sera utile surtout en été pour tirer l'eau de la nappe phréatique affleurante», explique Mariane Moinet, qui est à la mare et au moulin.



En effet, avec son collègue Arnaud Cottez, tout comme elle meunier professionnel, Marianne a fabriqué une nouvelle livrée de farine à partir de blé acheté aux Moulins Bourgeois. «C'est de la T80, qui comporte donc un peu de son. Elle est adaptée à tous les usages sauf la pâtisserie fine, pour laquelle il faudra privilégier une farine de type 45 ou 65, par exemple. Une farine fabriquée sur meule de pierre, comme aux siècles passés et vendue 2 euros le kilo. « Nous suivons tous les procédés réglementaires d'hygiène, ce qui nous autorise à la vendre.» Là aussi, il est question d'eau, puisque les engrenages du moulin Russon, qui date du 17e siècle, sont actionnés par une roue à augets que fait tourner un bief du ru de la Brosse.



Lors des travaux de la mare



Chargement du grain dans la trémie du moulin Russon

L'obésité infantile en question



: IStock - Ge

Jeudi soir, les professionnels de santé de Marne et Gondoire organisaient un webinaire sur l'obésité infantile.

Résumé des propos.

Le thème choisi n'est pas sans rapport avec le premier webinaire donné par la communauté professionnelle Liens Santé 77, qui portait sur la vaccination contre le Covid. Le docteur Véronique Bozon Gonnet, médecin généraliste à Lagny, a en effet rappelé que le taux d'hospitalisation pour infection Covid était de 30 % supérieur chez les personnes obèses, avec une surmortalité de 50 %.

Liée au mode de vie, à l'environnement psychologique, social et familial, cette maladie multifactorielle qu'est l'obésité progresse chez les enfants. Selon une étude menée par l'Assurance maladie en 2021, 12 % des enfants de grande section de maternelle sont en surcharge pondérale, une proportion qui monte à 18 % parmi les élèves de CM2. Avec selon les statistiques, 50 % de chance de le rester à l'âge adulte. Or, l'obésité concourt aux affections cardiovasculaires et cérébrales ainsi qu'à certains cancers et est impliquée dans 14 % de la mortalité en Europe.

Parmi les causes, le manque d'activité physique, les troubles de l'alimentation et du sommeil et le mal-être psychologique. Des facteurs déclenchants ou aggravants mais même à grand renfort de pâte à tartiner, bien des enfants ne seront jamais obèses. Pourquoi ? «Il y a deux catégories d'êtres humains : ceux qui sont doués pour faire

des réserves énergétiques et ceux dont l'organisme n'y arrive pas, expose le docteur Laurent Fidalgo, médecin nutritionniste à Bailly-Romainvilliers. J'utilise souvent une fable de La Fontaine pour le faire comprendre : les fourmis constituent des réserves et les cigales dépensent aussitôt ce qu'elles ont. Il n'y a pas pour autant un gène de l'obésité mais un patrimoine génétique qui prédispose au surpoids.» Une réalité qui signifie que le risque d'obésité peut être dépisté. «Un enfant dont les deux parents sont "fourmis", aura 70 % de l'être aussi et à peu près 50 % de chances de l'être si un de deux parents l'est.» Le suivi de l'indice de masse corporelle (proportion entre la taille et le poids) sur le carnet de santé de l'enfant est à ce titre primordial. «À l'âge d'un an, l'IMC diminue avant de remonter vers six, sept ans, explique le docteur Bozon Gonnet. Aujourd'hui, on observe des courbes qui rebondissent dès 4 ou 5 ans voire qui montent sans discontinuer.» Le docteur Fidalgo propose une méthode simple pour constater un surpoids : «le tour de taille de l'enfant doit être inférieur à la moitié de sa taille. Par exemple un enfant d'un mètre quarante qui a un tour de taille de soixante-quinze centimètres est en léger surpoids». Connaître les prédispositions familiales et suivre l'IMC de l'enfant, deux clefs pour anticiper les problèmes : «J'ai recu en consultation un enfant dont la courbe a explosé au divorce de ses parents. Cela aurait pu être évité. »

ZOOM SUR

L'activité physique est évidemment une réponse : «Il est recommandé pour un enfant d'effectuer une heure d'activité physique par jour et même trois heures s'il a moins de cinq ans. Et ne jamais passer plus d'une heure sans bouger avant cing ans, deux heures après cinq ans», explique Audrey Martin Moreno, infirmière Asalée à Thorigny. Activité physique ne veut pas forcément dire sport : « Jardiner, bricoler, danser, passer l'aspirateur, ranger sa chambre, aller à l'école à vélo, faire des balades en forêt... Les activités des parents avec leurs enfants peuvent allier plaisir et exercice. » On l'aura compris, l'usage des écrans doit être limité. En particulier, le soir car la lumière bleue émise par nos tablettes et téléphones inhibe la mélatonine, hormone du sommeil. Le sommeil, un autre paramètre à surveiller, aussi bien sa quantité que sa qualité. «Le déséquilibre du sommeil favorise la consommation d'aliments gras et sucrés», précise Cyrielle Bossant, diététicienne à Chanteloup-en-Brie. À ce sujet, comment faire aimer les légumes aux enfants? «D'abord, montrer que vous, vous les aimez. Les enfants fonctionnent à l'imitation. Ensuite, ma petite astuce est de les cacher dans des plats : les morceaux de carottes dans les pâtes bolognaises, les courgettes dans le gratin de pommes de terre ou mixées avec la purée.»

Au-delà de ces gestes du quotidien, les familles peuvent faire appel à des professionnels

Il est ainsi possible de se voir prescrire du sport sur ordonnance auprès de son médecin ou de lui demander un certificat d'inaptitude partielle à l'activité physique qui permettra à l'enfant ou l'adolescent de participer à toutes les séances de sport pour lesquelles il n'a pas de contre-indication.

La première étape lorsque son enfant est en surpoids ou risque de l'être est donc de consulter un professionnel de santé : son médecin traitant ou l'infirmier(ère) scolaire par exemple. Et si l'on ne trouve pas d'oreille attentive, faire appel au Repop, réseau francilien pour la prise en charge de l'obésité infantile. Ses équipes accompagnent les enfants «en équipe avec les familles». Parmi ses membres, des médecins spécialistes de l'obésité mais aussi des éducateurs en activité physique adaptée, des diététiciennes et des psychologues. Car le déséquilibre alimentaire est souvent une compensation face à un déséquilibre émotionnel.

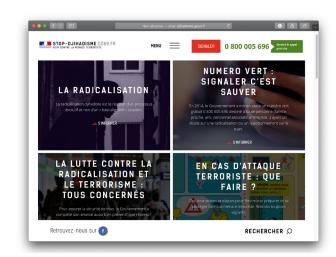
En savoir plus : www.repop-idf.fr

VU



À Lagny, la restauration des bords de Marne se poursuit entre le square Foucher de Careil et le square du Canada. Au programme : végétation humide, arbres de haute tige (saules, aulnes frênes), enrochement des pieds de talus pour une meilleure résistance à l'érosion. La chaussée sera une zone partagée piétons, véhicules. Fin des travaux au printemps.

Radicalisation: de la nécessité de signaler



Le 3 février, Marne et Gondoire organisait une visio-conférence sur la radicalisation pour les travailleurs sociaux et membres d'associations. Celle-ci était menée par le cabinet ERM qui accompagne le Conseil intercommunal de sécurité et de prévention de la délinquance (CISPD).

Face à la menace diffuse du salafisme djihadiste, la vigilance citoyenne s'impose. En 2014, le gouvernement crée le Centre national d'assistance et de prévention et de la radicalisation. Au 0800 005 696 et sur stop-djihadisme.gouv.fr quiconque signaler des comportements ou des faits. Les familles de jeunes voulant se rendre en Irak ou en Syrie y ont recours. Mais les signaux faibles n'y sont que peu déclarés. En cause : l'inhibition. Il y a le doute sur la sureté de son jugement, sur sa propre lecture des événements, l'appréhension face aux suites qu'aura ce signalement : qui va le traiter ? Vais-je encombrer les services de renseignements avec ma petite question ?, note Denis Belot, président du cabinet ERM. Or, c'est bien le faisceau d'indices concordants qui permet d'anticiper des passages à l'acte. Des comportements (discrimination hommes / femmes, prosélytisme, ascétisme, privations, changement de fréquentations ou encore rupture avec l'école) qui mis bout-à-bout peuvent donner une idée du degré de dangerosité. «Quand un individu dit "Mécréants, on va vous égorger" ou "Faut pas s'étonner que certains veuillent faire une Mohamed

Merat", on doit se poser des questions et donc le signaler. Certains autres signalements auront peut-être été faits au sujet de la même personne. Ou d'autres personnes pourront être interrogées sur cet individu ensuite», développe Denis Belot qui rappelle que la radicalisation n'est pas un basculement soudain mais un processus. De même, il n'y a pas de radicalisé type mais une multitude de profils. Donc il est difficile d'évaluer seul si l'on a affaire à un radicalisé et ce n'est pas ce qui est demandé aux citoyens.»

Pour renforcer l'acquisition de renseignements et le suivi au plus près du terrain, des Cellules municipales d'échanges sur la radicalisation ont été créées en 2018. Le cabinet ERM en accompagne aujourd'hui soixante en France. Élus, forces de l'ordre et représentants de la Préfecture en font partie. Leur rôle est de recouper et évaluer tous ces signaux et, à l'instar de Stopdjihadisme, de les transmettre si nécessaire à la DGSE et au groupe d'évaluation départemental, qui dépend de la préfecture. À charge pour celle-ci de déclencher si nécessaire un suivi policier, judiciaire ou familial via la cellule de prévention et d'accompagnement des familles. «Le but est aussi de protéger les personnes intéressées, celles qui sont sur la voie de la radicalisation», conclut Denis Belot.

www. stop-djihadisme.gouv.fr Numéro vert. : 0800 005 696

VU



Concerto en potager majeur

Frisson baroque

938 spectateurs («ravis», nous précise-t-on au Parc culturel de Rentilly) ont assisté aux spectacles du festival intercommunal Frisson baroque du 26 au 30 janvier, consacré à la musique des 17e et 18e siècle.

À VENIR

Visio-conférence sur les violences faites aux femmes mardi

«La gifle donnée dans un moment d'égarement, ça n'existe pas.»

Marne et Gondoire organise une quatrième et dernière session de la visio-conférence Violences faits aux femmes : repérer, alerter, orienter le mardi 15 février de 10 h à 12 h Menée par le docteur Bernard Marc, chef de l'Unité médico-judiciaire du Grand hôpital de l'Est francilien. S'inscrire



OÙ ÇA?

Dans quelle commune a été prise cette photo?



Vous avez trouvé ? Envoyez votre réponse à hebdo@marneetgondoire.fr



Réponse du dernier numéro

«Dans le bas de Montévrain près de l'étang artificiel et de la ferme des Corbins qui accueillait il y a encore quelques années plein de chevaux en pension.»

Bravo à Corinne Dechaume pour cette bonne réponse ainsi qu'à Cyril Bouquet, Jean Zita, Magali Codina et Catherine Josset.